

Là où commence le chaos, commence notre mission



GSCF

LA REVUE DES POMPIERS
HUMANITAIRES DU GSCF



UN ÉTÉ QUI NE S'EST JAMAIS ARRÊTÉ.

Le 24 juin, la terre s'ouvrait au Venezuela.
En juillet, la Gironde et les Landes brûlaient.
Le 10 août, la Colombie tremblait.
Le 15 août, l'Indonésie.
Le 27 août, le Népal.

Entre ces dates, il n'y a pas eu de pause. Une cellule de crise fermée, une autre ouverte. Des équipes qui rentrent, d'autres qui se préparent.

Et la France n'est pas épargnée. Aux incendies s'ajoutent les épisodes orageux violents et les inondations soudaines, qui touchent aussi des territoires longtemps considérés comme protégés. Le risque ne concerne plus seulement les autres.

Pendant que quarante pour cent de nos adhérents étaient engagés sur les feux avec leur caserne, d'autres passaient leurs congés à conditionner du matériel dans un entrepôt.

Ce numéro raconte cet été-là. Il raconte aussi ce qu'on ne voit jamais : les mois de préparation derrière chaque départ, les partenariats qui remplissent une réserve, les centres de secours qu'on équipe à l'autre bout de l'Europe, les kits remis à ceux qui dorment dehors.

Et il annonce deux choses qui comptent : un service d'information sur les risques, ouvert à tous et gratuit, et une journée internationale pour celles et ceux qui partent.

Bonne lecture.

Thierry VELU

Président - Fondateur



SOMMAIRE

- 02 Édito. Un été qui ne s'est jamais arrêté
- 04 Mot du président
- 05 Nous ne découvrons pas les catastrophes. Nous nous y préparons.
- 06 Venezuela. 39 secondes qui ont fait basculer le pays
- 09 Point de situation. Vigilances et catastrophes sur une page
- 10 Arménie 1988. Aux origines du GSCF
- 12 Journée internationale des pompiers humanitaires
- 13 Solidarité. 15 kits de survie pour le CCAS de Villeneuve-d'Ascq
- 14 La réserve du GSCF au service des maires
- 15 Feux de forêt. Le GSCF prépare le soutien aux populations
- 18 République du Congo. Le sénateur Rapin en visite
- 19 Stage des nouveaux adhérents
- 20 Retour en images. La Coupole
- 21 Croatie. Deux centres de secours équipés
- 22 À Ruševac, plus personne ne part sans casque
- 23 Ils nous ont donné les moyens. Labaronne-Citaf et CLAS
- 24 Ils nous soutiennent. SETIN et Cyalume
- 25 Rostaing, et un nouveau matériel de manutention
- 26 Le GSCF dans les médias
- 27 Entre sapeurs-pompiers. La Drôme et la Haute-Marne
- 28 Quand tout s'effondre, nos pompiers partent
- 29 El Niño 2026. La position du GSCF
- 31 Mentions et informations légales



Nous venons de vivre un été particulièrement intense.

À peine rentrées du Venezuela, nos équipes ouvraient la cellule de crise pour les feux de forêt qui ont touché la Gironde et les Landes. Plus de 40 % de nos adhérents ont été engagés sur ces incendies auprès de leur caserne.

En parallèle, nous avons assuré une surveillance renforcée sur quatre autres situations : le séisme du Chocó en Colombie, celui de l'île de Florès en Indonésie, la crue soudaine des vallées de la Trishuli et de la Bhote Koshi au Népal, et l'activité des Champs Phlégréens à Naples.

Derrière chacune de ces alertes, il y a des équipes prêtes à partir sous vingt-quatre heures et une réserve de matériel entretenue toute l'année. Cela ne s'improvise pas. Cela se prépare depuis des années, loin des caméras et loin des discours.

C'est notre différence. Quand d'autres commentent les catastrophes, nous les anticipons. Nous avons dit qu'après le feu viendrait l'eau. Nous construisons aujourd'hui la capacité dont nous aurons besoin demain.

Intervenir ne suffit pas : informer et prévenir font aussi partie du métier de pompier. C'est le sens de nos deux projets, Point de situation et la Journée internationale des pompiers humanitaires.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans vous. Chaque don nous permet de partir plus vite, d'emporter le bon matériel et de rester tant que c'est nécessaire. En nous soutenant, vous ne financez pas seulement une association : **vous devenez, avec nous, un protecteur.**

**Merci d'être à nos côtés.
Bonne lecture.**



Thierry VELU
Président - Fondateur



Nous ne découvrons pas les catastrophes. Nous nous y préparons.



Il y a ceux qui commentent, et ceux qui préparent.

Un séisme ne prévient pas. Un feu ne demande pas l'autorisation. Une crue emporte un village en une nuit. Quand la catastrophe frappe, il est déjà trop tard pour se préparer : tout ce qui n'a pas été fait avant ne se rattrape pas.

C'est pour cela que l'essentiel de notre travail est invisible. Une réserve de matériel entretenue toute l'année, contrôlée, conditionnée, prête à être chargée sans délai. Des équipes formées, capables de partir sous vingt-quatre heures. Une veille permanente sur les risques, en France et dans le monde.

Des mois de préparation pour quelques heures d'intervention.

Ce travail ne fait jamais la une. Il ne produit pas d'images. Il ne s'annonce pas. Il se constate le jour où il manque.

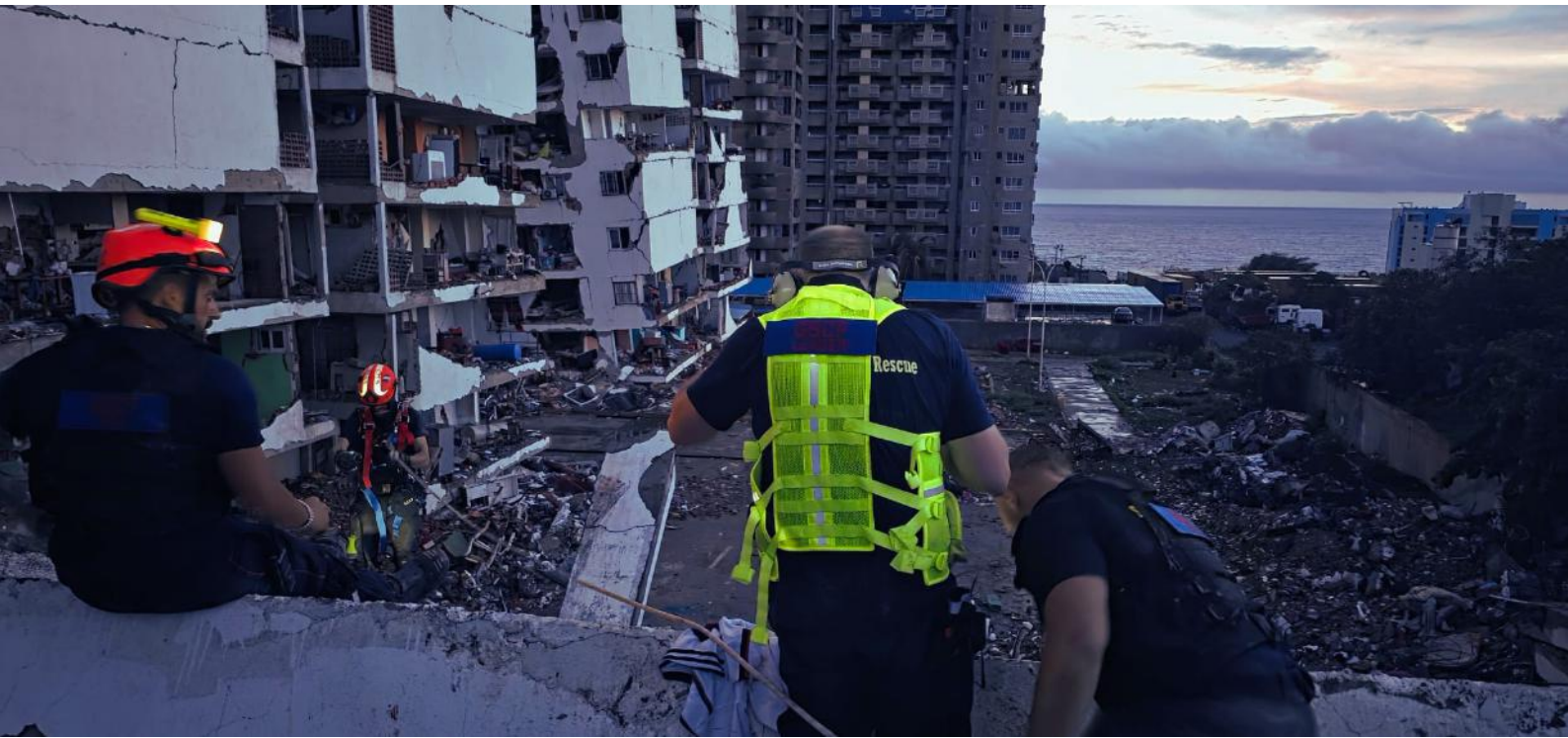
Les incendies de végétation changent d'échelle. Après le feu vient souvent l'eau : les sols brûlés retiennent moins, et les territoires touchés figurent parmi les plus exposés aux ruissellements. C'est pourquoi nous travaillons dès maintenant à une capacité de soutien aux populations sinistrées par les feux, alors même que la saison s'achève.

Nous ne demandons à personne de nous croire sur parole. Nous demandons simplement qu'on regarde ce qui a été fait : des centres de secours équipés à l'étranger, une réserve mise gratuitement à disposition des communes françaises, un centre national en préparation.

Loin des discours, nous agissons. Et nous continuerons.

VENEZUELA

39 SECONDES QUI ONT FAIT BASCULER LE PAYS



Le séisme le plus puissant depuis 1900

Il était 18 h 05, heure locale, lorsque la terre s'est ouverte dans l'État de Yaracuy. Deux séismes, de magnitude 7,2 puis 7,5, se sont succédé à trente-neuf secondes d'intervalle. L'épicentre se situait dans la région de San Felipe, à environ 200 kilomètres à l'ouest de Caracas.

Il s'agissait de la secousse la plus puissante enregistrée dans le pays depuis 1900. Les destructions ont été massives, en particulier à La Guaira et dans la capitale, et le bilan humain s'est alourdi jour après jour.

En France, il était 1 h 20 du matin le 25 juin quand le GSCF a activé sa cellule de crise de niveau 1. Quelques heures seulement après les secousses. Dès le lendemain, une équipe était constituée et prête à partir.

Le plus difficile n'a pas été d'intervenir, mais d'arriver.

L'affrètement d'un avion a d'abord été étudié. En parallèle, une solution par vol régulier via l'Espagne a été validée pour rejoindre Caracas. Au moment de l'embarquement, l'aéroport international de la capitale a été fermé, endommagé par le séisme.

Le GSCF a alors lancé un appel pour trouver un avion privé ou une nouvelle liaison. C'est finalement par un vol commercial que l'équipe a rejoint Valencia, où elle a été prise en charge par l'armée et la police vénézuéliennes.

Partie dans la nuit, l'équipe est arrivée sur zone malgré un pays devenu presque inaccessible.

Chercher sous les décombres

La mission était claire : mettre l'expertise du GSCF en sauvetage-déblaiement au service des populations, en recherchant des victimes ensevelies sous les décombres.

Un travail exigeant, mené dans des conditions extrêmes, aux côtés des forces locales.

Le GSCF entend revenir. La phase de post-urgence s'annonce longue et difficile, et notre organisation fera tout pour aider de nouveau ce pays dans les mois à venir.



Au micro de France Bleu Nord

Au lendemain du séisme, Thierry Velu a décrit une situation qu'il a qualifiée de dramatique.

L'entretien reste accessible en podcast.

Repères

24 juin, 18 h 05 heure locale : deux séismes de magnitude 7,2 puis 7,5 frappent l'État d'Yaracuy.

25 juin, 1 h 20 heure française : le GSCF active sa cellule de crise de niveau 1.

26 juin : l'équipe est constituée et prête au départ.

Caracas fermé : l'équipe rejoint finalement Valencia par un vol commercial.



**Trente-neuf secondes.
Le temps qu'il a fallu pour que tout bascule.**

Venezuela, 24 juin 2026

POINT DE SITUATION

Vigilances et catastrophes sur une seule page

Un tableau de bord gratuit des vigilances et des catastrophes

Depuis le 26 août, le GSCF met en ligne Point de situation. Vigilances météo, crues, danger de feux de végétation, séismes et alertes internationales y sont rassemblés, datés, avec le lien vers la source sur chaque ligne. Sans inscription, sans publicité, sans abonnement. Les données proviennent des services dont c'est le métier :

- Météo-France pour la vigilance météorologique et le danger de feux de végétation.
- Vigicrues pour la vigilance crues.
- L'institut géologique américain pour les séismes.
- GDACS, le système d'alerte conjoint des Nations unies et de la Commission européenne.

Le problème n'était pas le manque d'information

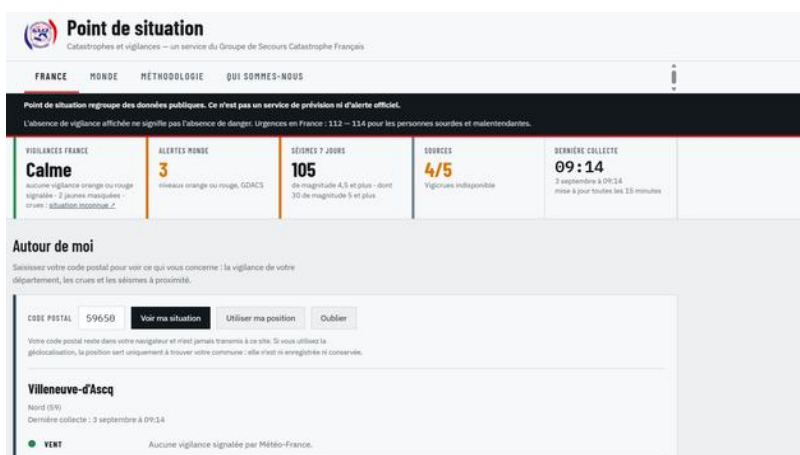
Cette information existe, elle est publique et fiable. Elle était simplement dispersée : cinq sites, cinq présentations, cinq échelles, et rien qui les rassemble sans y ajouter un commentaire ou une inscription préalable. Deux vues sont proposées, la France et le monde, et une fonction Autour de moi donne, à partir d'un code postal, l'état de chacun des dix phénomènes suivis pour la commune. Quatre engagements encadrent le service :

- aucun abonnement,
- aucune inscription,
- aucune publicité,
- aucune donnée revendue.

Ce ne sont pas des arguments commerciaux, mais des contraintes que le GSCF s'impose.

Point de situation n'émet aucune alerte et n'a aucune valeur réglementaire : seules les publications des services producteurs font foi. Aucun texte rédigé, aucun bilan humain, aucun niveau inventé. Et quand une source ne répond pas, le site affiche Situation inconnue plutôt que de masquer le trou.

Ce n'est pas un service de secours : en France, appelez le 18 ou le 112, et le 114 par SMS si vous êtes sourd ou malentendant.



En ligne, gratuit et ouvert à tous : pointdesituation.org
Scannez le code pour ouvrir le tableau de bord.

ARMÉNIE 1988

Quatre vies arrachées aux décombres, et l'histoire qui n'est toujours pas finie

On demande souvent au président-fondateur du GSCF ce qui pousse un sapeur-pompier à créer une ONG de secours. La réponse tient en une date, un pays, et quatre personnes sorties vivantes des décombres.

Décembre 1988 : le sol se dérobe

Le 7 décembre 1988, un séisme dévaste le nord de l'Arménie. Spitak est rayée de la carte. Leninakan, aujourd'hui Gyumri, s'effondre par quartiers entiers. La France envoie des secours. Parmi eux, un jeune sapeur-pompier volontaire de 19 ans, engagé depuis janvier 1986, alors sous les drapeaux à l'Unité d'Instruction et d'Intervention de la Sécurité Civile n° 1 de Nogent-le-Rotrou.

Le chargement de l'avion se fait à Villacoublay. Suivent douze heures de vol dans un Hercule bruyant et bondé.

Puis l'arrivée, un vendredi soir, dans une désolation que personne à bord n'avait su imaginer. Des habitants qui creusent les gravats à mains nues, des cercueils qui s'empilent, des soldats immobiles près des chars, et des sauveteurs français qui fouillent les décombres entre les grues des chantiers voisins.



Thierry Velu, président-fondateur du GSCF.

Trente-six heures de recherches, puis quatre personnes vivantes

Le travail s'organise dans le froid et le bruit. Les chiens et le vibraphone détectent la vie, mais les pelleteuses, les engins et les pioches couvrent les sons. Et puis, des gémissements. On creuse. Après trente-six heures de recherches, l'équipe dont fait partie le jeune sapeur-pompier dégage quatre personnes vivantes, dont une femme aux deux jambes broyées, qu'il faudra amputer. Le journaliste résumera l'affaire d'une formule qui n'a jamais quitté Thierry Velu : une vie brisée, mais une vie qu'on a arrachée à la mort.

C'est là, sur ce chantier de ruines, que naît l'intuition. Pas dans un bureau, pas dans une réunion. Sur les décombres, en constatant que les moyens spécialisés dans la recherche des victimes ensevelies manquaient cruellement, que les équipes cynotechniques s'épuisaient trop vite, et que des vies auraient pu être sauvées avec une organisation dédiée.

« Il aura fallu onze ans, et beaucoup de portes fermées, pour que cette idée devienne une ONG : les Pompiers Humanitaires du GSCF. »

Onze ans de réflexion, de démarches et de doutes

Entre l'idée et l'ONG, il y a eu onze années. Onze années de réflexion, de recherches, de démarches, de questions posées en haut comme en bas de la hiérarchie. Onze années à s'entendre dire que cela ne se faisait pas, que ce n'était pas le rôle des sapeurs-pompiers, que le secours international était l'affaire d'autres. À l'époque, aucune unité de sapeurs-pompiers français organisée en ONG n'existait dans le domaine du secours. Pas de modèle à copier, pas de précédent à montrer, juste une conviction à défendre, souvent seul, parfois sous les moqueries.

En décembre 1999, à 30 ans, Thierry Velu crée le Groupe de Secours Catastrophe Français. Onze ans, presque jour pour jour, après le séisme d'Arménie : l'intuition prend un nom, un statut, une équipe.

1988

Arménie. Quatre personnes délogées vivantes après trente-six heures. L'idée naît sur les décombres.

1999

Décembre. Création du Groupe de Secours Catastrophe Français, onze ans plus tard.

Aujourd'hui

Une ONG structurée, qui se professionnalise, et un centre national en préparation.

« Il aura fallu plus de dix ans, et beaucoup de portes fermées, pour que cette idée devienne une ONG. »

Au retour d'Arménie, en décembre 1988. Le jeune sauveteur tient la coiffe arménienne qu'un sinistré lui a offerte en signe de gratitude. Coupure de presse *La Voix du Nord*, article signé Pascal Martinache, photo V.D.N.

Onze ans de réflexion, de démarches et de doutes

Et l'histoire n'est pas finie

Le GSCF grandit, se professionnalise, forme, s'équipe, et rencontre à chaque étape son lot d'embûches. Le centre national reste à implanter, commune par commune. Les regards restent à faire évoluer, y compris dans notre propre maison. Et une association porte aujourd'hui les mêmes contraintes qu'une entreprise.

Tout cela a commencé par quatre personnes sorties vivantes des décombres, un soir de décembre 1988. Thierry Velu n'a jamais su ce qu'elles sont devenues. Mais chaque sourire croisé depuis, au Venezuela, en Turquie, en Ukraine, en Croatie et ailleurs, ressemble un peu à celui de cet homme qui, n'ayant plus rien, avait tout de même trouvé quelque chose à offrir.

Images chocs po de retour d'Arménie

Le don est anonyme, dé-
rrière. Cette toque qu'il a
reçue d'un Arménien éva-
gué pour autant bien des
images dans l'esprit de
Thierry.

Certes, non des images
cartes postales ; celles plu-
tôt de la dévastation, de la
souffrance, de la mort.

Mais, ce présent, Thierry
y tient. Il symbolise à ses
yeux, l'amitié, la solidarité
dont les vertus se manifestent
dans l'adversité.

Pompe volontaire, Thierry
Velu, 19 ans, a mesuré humi-
lement l'étendue du sinistre ar-
ménien.

C'est, au S.I.S.D., qu'il a in-
tégré en janvier 1988, les in-
terventions d'urgence pour toujours
faciles. Les feux de forêt, la
catastrophe de l'usine nucléaire
à lui confronté durant son ser-
vice national à la brigade des
sapeurs-pompiers de Paris, il
les avait vécus comme des
événements.

Mais, au service en Arménie,
ce vendredi soir 18, après deux
heures atrocesment passées
dans un « Heracle » bruyant et
bondé, il découvre une déces-
sion qu'il n'avait pas soupçon-
né.

Le chargement de l'avion,
muni, sur l'aéroport militaire
de Yerevan, avait occupé les
espaces. Avec ses camarades,
après les premières informa-
tions, il s'était préparé au pire.
A Léninsk, ville souffrante,
Thierry apprenait mainte-
nant les ravages de l'insupportable
séisme.

Rapidement, à la stupé-
faction dépendant l'action, il
fut détaché, chercher, secou-
rir. Thierry s'active, fouille,
prend des notes dans les dé-
combres que fouillaient des
groupes de volontaires.

Stupéfait, le regard vide, an-
goissé, il se rend compte que
contraire aux idées reçues, les
généralistes, les dévoués, les
pauvres, les riches, les dé-
placés, les réfugiés, les dé-
placés de la mort.

Au milieu de la débris, des
soldats inassouplies, juchés
sur des débris, assistant au
désastre. Leur immobilité
contrastait avec l'action néces-
saire des sauveteurs.

Thierry s'active, mais pense surtout à
M. Gorbachev venu s'excuser
des Français et s'excuser pour
les faibles moyens mis à leur
disposition.

Pourtant, le travail de fouille
continue. Les victimes, de plus
en plus nombreuses, sont re-
groupées dans un terrain va-



Cette coiffe arménienne a été offerte au jeune sau-
veteur désemparé, en signe de gratitude, par un sinistré.

PH. V.D.N.

Qui. Les courtois s'empê-
chent de se croiser en l'au-
rant des efforts. Après un nom-
me trop bref, un regard fuyant,
les recherches reprennent.
Les chiens et le vibrapneu
se révèlent très efficaces pour
détacher la vase. Mais le bruit
des palanques, des engins,
des poulx, gênent l'écoute.
Pourtant, des gémissements
font tout à coup redresser l'ac-
teur. Les sauveteurs reprennent
ouvrage. Ici, comme, sur, l'ac-
tion. Après 36 heures, Thierry
et les autres, obligent quatre
personnes, dont une femme,
Elle a les deux jambes brisées.
Il faudra l'amputer. Pour
Thierry, l'excuse : « Depuis le
matin, c'est certes une vie bri-
lée, mais une vie qu'on a arrê-
chée à la mort. »

Pascal MARTINACHE

Deux semaines
révélèrent choquées

Faut-il mais évidemment
heureux d'être revivés à bon
port des formalités au départ
de l'Arménie n'ont pas été de

JOURNÉE INTERNATIONALE DES POMPIERS HUMANITAIRES

Le GSCF annonce la création de la Journée internationale des pompiers humanitaires, fixée au 7 décembre. La première édition aura lieu le 7 décembre 2026 et le site officiel est en ligne.

Aucune journée ne leur était spécifiquement consacrée

Partout dans le monde, des sapeurs-pompiers quittent leur famille, leur caserne et leur pays pour porter secours à des populations qui ne sont pas les leurs. Séismes, inondations, incendies, conflits : ils partent souvent dans l'urgence, parfois sans savoir ce qu'ils vont trouver.

La journée internationale des pompiers, le 4 mai, honore l'ensemble de la profession. La journée mondiale de l'aide humanitaire, le 19 août, rend hommage aux travailleurs humanitaires. Aucune ne s'adresse à celles et ceux qui sont les deux à la fois.

Ce que propose la Journée

Trois objectifs : faire reconnaître cet engagement, honorer la mémoire de celles et ceux qui ne sont pas revenus, et encourager la coopération entre les services de secours de tous les pays. Chacun peut s'en saisir à sa mesure :

- les services de secours et les ONG, en relayant la date ou en mettant à l'honneur leurs équipes engagées à l'international,
- les collectivités, en l'associant à leurs actions de prévention et en saluant leurs sapeurs-pompiers partis en mission,
- les citoyens, en faisant connaître la date et en soutenant les structures qui rendent ces départs possibles.

Les demandes pour l'édition du 7 décembre sont reçues **jusqu'au 1er novembre**.

Pourquoi le 7 décembre

Le 7 décembre 1988, un séisme de magnitude 6,9 frappait le nord de l'Arménie. Le bilan dépassait 25 000 morts et 111 pays apportaient leur concours. Avec le séisme de Mexico en 1985, cette mobilisation révélait la nécessité de coordonner la recherche et le sauvetage en milieu urbain, et conduira à la création d'INSARAG en 1991, sous l'égide des Nations unies.

Thierry Velu, président-fondateur du GSCF, était en Arménie à 19 ans, jeune sapeur-pompier. Onze ans plus tard, il créait le GSCF.



Le nom de la Journée et son emblème font l'objet d'une marque figurative déposée à l'INPI. Ce dépôt ne vise pas à restreindre l'usage, mais à le garantir : le nom et le logo sont mis gratuitement à disposition des structures à but non lucratif du secours, partout dans le monde, sous réserve d'accepter la charte d'usage.

journee-internationale-pompiers-humanitaires.org



SOLIDARITÉ

15 KITS DE SURVIE POUR LE CCAS DE VILLENEUVE-D'ASCQ



Photo : remise des kits au CCAS de Villeneuve-d'Ascq

*Quand le 115 n'a plus de place,
la solidarité de proximité prend
le relais.*

Au mois d'août, le Centre communal d'action sociale de Villeneuve-d'Ascq a sollicité les pompiers humanitaires du GSCF. La raison était simple et brutale : le dispositif d'urgence du 115 ne disposait plus de solutions d'hébergement en nombre suffisant, et des personnes se retrouvaient sans réponse.

En réponse à cette demande, le GSCF a remis quinze kits de survie avec accompagnement, destinés aux personnes les plus vulnérables.

Thierry Velu a tenu à rappeler ce que cette aide n'était pas. Aussi indispensable soit-elle, elle ne réglait en rien le problème de fond. Aucune distribution de matériel ne remplacera un hébergement et un accompagnement social durable.

Ces kits ont apporté un peu de confort, de sécurité et de dignité à des personnes contraintes de vivre dans la rue, dans l'attente d'une prise en charge adaptée. Rien de plus, mais rien de moins.

Le GSCF a remercié le CCAS pour sa confiance et salué l'engagement quotidien de ses équipes auprès des plus fragiles.

CE QUE CONTIENT CHAQUE KIT

Conçus pour couvrir les besoins essentiels, ces kits apportent un soutien immédiat aux personnes vivant à la rue et aux structures qui les accompagnent au quotidien.

Un sac de couchage.
Un kit complet d'hygiène.
Une serviette.
Une gourde isotherme.
Des produits de première nécessité.
Et de nombreux accessoires utiles au quotidien.

Pour le GSCF, l'urgence sociale est une urgence à part entière.



Face aux catastrophes, anticiper n'est plus une option

La réserve du GSCF au service des maires



Les catastrophes ne préviennent pas. Elles frappent sans délai, bouleversent les territoires et mettent à l'épreuve celles et ceux qui sont en première ligne : les maires et leurs équipes.

Inondations, tempêtes, séismes, feux... À chaque fois, les premières heures sont décisives. Et trop souvent, le constat est le même : un manque de matériel immédiat, des moyens limités, et une pression immense pour agir vite.

C'est pour répondre à cette réalité que le GSCF a fait un choix fort : créer une réserve de matériel opérationnelle, immédiatement mobilisable, au service des communes.

Donner aux élus les moyens d'agir

La réserve du GSCF est avant tout un outil concret. Groupes électrogènes, pompes d'assèchement, matériel de déblaiement, éclairage d'urgence, équipements de protection... Tout est pensé pour répondre aux besoins réels du terrain.

L'objectif est simple : permettre aux communes d'intervenir sans attendre, dès les premières heures, là où chaque minute compte.

Parce que dans une crise, ce ne sont pas les intentions qui font la différence, mais les moyens disponibles immédiatement.

Une logique de solidarité et d'efficacité

Le dispositif repose sur une conviction forte : on est toujours plus efficace ensemble. Grâce à un partenariat avec le GSCF, les communes peuvent accéder gratuitement à cette réserve et bénéficier d'un appui opérationnel en cas de besoin.

Ce modèle vient renforcer les dispositifs existants, en apportant une réponse complémentaire, souple et rapide, au plus près des réalités locales.

Se rapprocher des territoires pour mieux protéger

Face à l'intensification des crises, le GSCF prépare une nouvelle étape majeure. Depuis cette année, la réserve de matériel connaît un développement important, avec un objectif clair : se rapprocher des maires, des responsables de réserves communales de sécurité civile et de l'ensemble des partenaires.

Déployer des capacités au plus près des territoires, réduire les délais d'intervention, mieux anticiper les besoins... Cette évolution marque un changement d'échelle. Car une réalité s'impose : on ne gère pas une catastrophe à distance.

Cette proximité renforcée permettra aux collectivités de gagner en réactivité, en autonomie et en efficacité dans la gestion des crises.

FEUX DE FORÊT

Le GSCF prépare le soutien aux populations



Après les inondations, les feux de forêt. Le GSCF franchit une nouvelle étape dans la réflexion stratégique engagée au printemps 2026.

L'intervention sur les incendies ne faisait jusqu'à présent pas partie des vocations du GSCF. Mais le risque évolue, en Europe comme au Canada ou aux États-Unis, et les feux de forêt s'imposent désormais comme l'une des grandes menaces des prochaines décennies.

Comme les inondations, ils gagnent en intensité, en fréquence et en étendue, au point de dépasser rapidement les moyens européens mis en place. Les incendies majeurs qui frappent chaque été l'Europe du Sud, mais aussi des territoires jusqu'ici épargnés, laissent derrière eux des familles évacuées dans l'urgence, des habitations détruites, des villages entiers privés de ressources.

Les inondations l'ont montré : l'accompagnement des habitants, la mise à l'abri, l'assistance et le soutien matériel et humain sont aussi essentiels que l'action d'urgence elle-même. Les feux de forêt imposent aujourd'hui la même exigence.

Le GSCF considère donc que les prochaines années devront intégrer de véritables moyens de soutien aux populations sinistrées par les feux, en Europe comme à l'international.

Le GSCF est d'ores et déjà disponible si des besoins importants venaient à être exprimés sur le plan européen ou international, notamment pour le soutien aux populations sinistrées et l'appui logistique aux dispositifs engagés. L'association répondra présent si la situation l'exige.

Dans cette dynamique, Thierry Velu s'est rendu en Croatie afin d'échanger sur ce sujet avec ses interlocuteurs locaux. Ce déplacement s'inscrit dans la continuité des études engagées avec plusieurs pays pour analyser les retours d'expérience, les doctrines existantes et les solutions techniques les plus pertinentes.



Plus de 500 000 euros d'investissement

Cette ambition représentera, si le projet est mené en totalité et suivant la générosité des donateurs, un investissement de plus de 500 000 euros. Ce montant couvre les moyens roulants adaptés, les équipements de protection individuelle de dernière génération, la logistique de soutien aux populations et les matériels nécessaires aux déploiements en colonne.

Le GSCF devra également trouver des moyens humains en interne. Plus de 40 % de ses adhérents sapeurs-pompiers ont été engagés cet été auprès de leur SDIS sur les feux de forêt, ce qui impose de constituer des équipes disponibles sans fragiliser les dispositifs nationaux existants.

Fidèle à sa méthode, le GSCF entend construire cette capacité avec rigueur et progressivité. La sécurité des équipes engagées demeure la priorité absolue de ce projet.

À l'horizon 2027, cette nouvelle capacité pourrait permettre au GSCF d'apporter une réponse complète face à l'un des risques majeurs des prochaines décennies : intervenir, mais aussi accompagner, soutenir et aider les populations à se relever.

Comme il l'a toujours fait depuis 1999, le GSCF anticipe les catastrophes de demain pour mieux protéger les populations et les intervenants.

NOTRE SOUTIEN À NOS COLLÈGUES SAPEURS-POMPIERS

Nos pensées vont d'abord à nos collègues disparus, aux sapeurs-pompiers blessés, à leurs familles et à leurs équipes, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont vécu cette catastrophe.

Plus de 40 % des adhérents sapeurs-pompiers du GSCF ont été engagés auprès de leur service départemental d'incendie et de secours sur les feux de forêt.

À eux, et à l'ensemble des sapeurs-pompiers, des militaires et des personnels mobilisés jour et nuit depuis le 22 juillet, le GSCF adresse son soutien entier. Ils ont tenu une ligne que personne n'aurait tenue à leur place, avec les moyens dont ils disposaient.

Bravo également aux élans de solidarité qui se sont manifestés dès le premier jour, et tout particulièrement aux agriculteurs qui ont convoyé de l'eau vers les zones menacées, aux côtés des forestiers, des équipes de DFCI et des réserves communales de sécurité civile. Sans eux, le bilan serait tout autre.



ÊTRE LÀ AUSSI, APRÈS LES FEUX.

Des familles évacuées dans l'urgence, des maisons détruites, des villages privés de tout.

Sur le territoire national, en Europe et à l'international.

RÉPUBLIQUE DU CONGO

Plus de dix ans de partenariat, de nouveaux projets à l'étude

Une délégation du GSCF a été reçue à l'Ambassade de la République du Congo à Paris, dans le cadre d'un partenariat qui unit les deux parties depuis maintenant plus de dix ans.

La rencontre a permis d'échanger sur les actions menées ensemble au fil des années et sur les perspectives de coopération à venir. Dans la continuité de ces échanges, le GSCF va étudier les nouveaux besoins du pays afin d'adapter son appui aux réalités du terrain : renforcement des capacités opérationnelles, formation, appui matériel et préparation face aux risques majeurs.

Symbole de l'intensité de cet engagement, cette rencontre s'est tenue quelques heures seulement avant le départ d'une équipe du GSCF pour le Venezuela. Une illustration concrète de la capacité à mener de front la coopération de long terme et la réponse d'urgence internationale.



VISITE AU GSCF

Le sénateur Jean-François Rapin dans les locaux de l'association

Le 3 août, le sénateur du Pas-de-Calais Jean-François Rapin s'est rendu dans les locaux du GSCF à Maresquel-Écquemicourt, accompagné du maire de la commune.

La visite a permis de montrer les moyens engagés dans le cadre de la réserve opérationnelle, organisée en treize catégories et représentant près d'un million d'euros de matériel d'urgence mobilisable au profit des communes sinistrées.

Les échanges ont porté sur le risque inondation et sur les solutions de protection contre les montées des eaux, puis sur le projet de centre national réunissant la réserve, un centre de formation, l'administration et le départ des missions. L'objectif annoncé : porter la réserve à plus de trois millions d'euros de matériel prépositionné d'ici fin 2027.

Plusieurs collectivités se sont manifestées pour accueillir ce centre. Le choix du site sera annoncé prochainement.



STAGE DES NOUVEAUX ADHÉRENTS

Cinq jours de formation dans les Hauts-de-France, du 22 au 26 juin

Le GSCF a organisé en juin son stage d'accueil des nouveaux adhérents : cinq jours de formation, de mise en œuvre du matériel et de cohésion.

Le stage poursuivait un double objectif. Permettre aux nouveaux adhérents de découvrir le fonctionnement de l'association, et permettre à l'encadrement de mieux connaître chacun d'entre eux. En mission, la confiance mutuelle compte autant que la technique : savoir avec qui l'on part, connaître les forces de chacun, c'est déjà préparer l'intervention.

Tout au long de la semaine, les stagiaires ont alterné apports théoriques, échanges et mises en situation, encadrés par des membres expérimentés.



Le matériel opérationnel manipulé pendant le stage

De nombreux matériels utilisés en mission ont été déployés et manipulés : le poste médical avancé, structure essentielle à la prise en charge des victimes lors des catastrophes, les pompes de grande puissance engagées lors des opérations liées aux inondations, et l'ensemble des équipements nécessaires au déploiement d'une unité de secours en environnement dégradé.

Monter, exploiter et reconditionner ce matériel dans des conditions proches du réel : c'est ainsi que se construit une capacité opérationnelle mobilisable en quelques heures.

Au-delà de la technique, le stage a mis l'accent sur le savoir-être : rigueur, humilité, respect des procédures, esprit d'équipe et sens de l'engagement.

Au terme de ce stage, le GSCF est intervenu sur les séismes qui ont frappé le Venezuela. L'association ouvrira par ailleurs son propre centre de formation en 2027.

RETOUR EN IMAGES



Stage des nouveaux adhérents, Hauts-de-France, juin 2026.

VISITE À LA COUPOLE

À l'occasion du stage, le GSCF a emmené ses pompiers humanitaires, venus de toute la France, à La Coupole, Centre d'Histoire et Planétarium 3D situé à Wizernes, près de Saint-Omer.

Installée dans un ancien bunker de la Seconde Guerre mondiale, La Coupole retrace l'histoire de l'Occupation dans le Nord de la France et celle des fusées V2, jusqu'à la conquête spatiale. Comprendre l'histoire, mesurer ce que les populations civiles ont traversé, se souvenir : autant de repères qui rejoignent les valeurs portées par l'association.



Merci à La Coupole pour la qualité de son accueil et pour ce moment fort partagé par nos équipes. Ce temps de mémoire et de découverte restera l'un des temps marquants de notre stage.

Vous passez dans le Pas-de-Calais ? Le GSCF vous invite à découvrir à votre tour ce lieu exceptionnel, entre Centre d'Histoire et Planétarium 3D, accessible aux familles comme aux passionnés.
lacoupole-france.com

CROATIE

Deux centres de secours dotés de moyens d'intervention

Depuis plusieurs années, le GSCF développe une coopération concrète avec plusieurs centres de secours croates, afin de renforcer leurs capacités opérationnelles et de soutenir des pompiers confrontés à un manque de moyens matériels.

Grâce à ce soutien, les centres de secours de Rovišće et, désormais, de Ruševac disposent de véhicules et de matériel leur permettant d'assurer plus efficacement leurs missions. La logique est simple : permettre à des véhicules encore pleinement opérationnels de poursuivre leur mission dans des centres qui en manquent.



Une chaîne de solidarité entre centres de secours

Il y a quelques mois, le GSCF avait fait don d'un fourgon pompe-tonne au centre de secours de Rovišće. Il avait alors été décidé que l'ancien véhicule, lui aussi acquis auparavant par l'association, soit à son tour transmis à un autre centre en manque de moyens.

Cette opération s'est déroulée le 23 mai avec le centre de secours de Ruševac, qui ne disposait jusque-là d'aucun véhicule d'intervention.

Au total, trois camions de pompiers auront été offerts par le GSCF à la Croatie, auxquels s'ajoutent différents matériels destinés à améliorer les capacités d'intervention des secours locaux.

Le GSCF remercie l'ensemble des donateurs, partenaires et bénévoles qui rendent possible ce type d'action.

À RUŠEVAC, EN CROATIE, PLUS PERSONNE NE PART SANS CASQUE

Il y a moins d'un an, les pompiers de Ruševac, en Croatie, partaient au feu en baskets, sans casque, avec leur propre voiture à laquelle ils attelaient une remorque d'eau. Aujourd'hui, chacun d'eux dispose d'une tenue de feu complète et neuve, et un fourgon pompe-tonne entièrement armé stationne dans leur remise.

100 %
des pompiers équipés à neuf

1 FPT
entièrement armé remis au centre

+ de 90 %
du centre armé par le GSCF

Septembre 2025 : un constat inacceptable

En septembre 2025, le GSCF s'était rendu dans les locaux du petit centre de secours de Ruševac. Ce que les équipes y avaient découvert glaçait le sang : des sapeurs-pompiers qui intervenaient en baskets, sans casque, sans tenue adaptée. Pas de véhicule d'intervention non plus. Pour aller combattre le feu, ils utilisaient leur voiture personnelle et y attelaient une remorque d'eau.

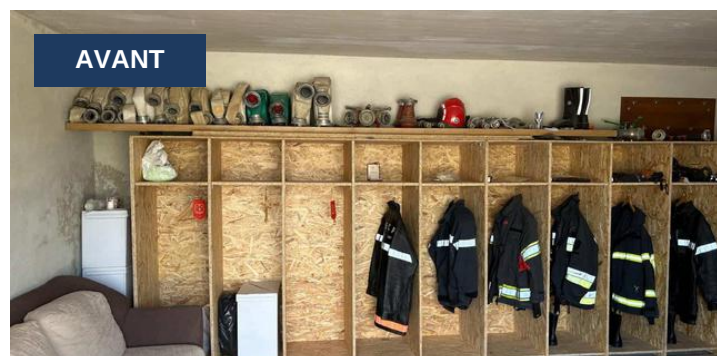
Chaque départ mettait leur vie en danger. Le GSCF avait alors pris un engagement clair : équiper 100 % des sapeurs-pompiers de la commune.

Juillet 2026 : la promesse tenue

Début juillet, Thierry Velu s'est rendu au centre de secours, accompagné des pompiers de Rovišće. Le contraste était saisissant : casque, tenue de feu, bottes et gants neufs pour chacun, et un fourgon pompe-tonne prêt au départ dans la remise.

La présence des pompiers de Rovišće n'avait rien d'anodin. Il y a huit ans, leur caserne connaissait la même détresse : bottes en plastique, pas de gants, des camions de plus de cinquante ans. Ceux qui ont été aidés hier aident à leur tour.

Avant et après : les images parlent d'elles-mêmes



« Un pompier qui part au feu en baskets, sans casque, c'est un pompier qui risque sa vie deux fois : face aux flammes, et faute de protection. À Ruševac, cette époque est terminée. » Thierry Velu

ILS NOUS ONT DONNÉ LES MOYENS

Deux entreprises françaises aux côtés des pompiers humanitaires

Une réserve opérationnelle ne se remplit pas toute seule. Derrière chaque palette reçue, chaque citerne pliée dans sa caisse, il y a une entreprise qui a dit oui. Ce printemps et cet été, deux industriels français ont choisi de soutenir concrètement le GSCF. Pas un chèque : du matériel, celui qui partira demain sur le terrain.



LABARONNE-CITAF

L'eau est l'une des toutes premières urgences après une catastrophe, qu'il s'agisse d'alimenter les populations ou de lutter contre le feu.

Installée à Pont-Évêque, en Isère, Labaronne-Citaf est l'inventeur de la citerne souple : le brevet a été déposé en 1966 et l'entreprise produit aujourd'hui plusieurs milliers de réservoirs par an, entièrement conçus et fabriqués en France.

Elle a offert au GSCF deux kits de stockage : un bassin auto-montant de 5 m³ et une citerne autoportante de 10 m³, avec leur matériel de réparation. Ils serviront aux communes sinistrées, à la défense incendie sur les zones sans point d'eau suffisant, en appui des feux de forêt et lors des déploiements internationaux.



CLAS EQUIPEMENTS

Plusieurs palettes de matériel et d'outillage professionnel sont venues alimenter la réserve opérationnelle, celle qui est mise gracieusement à disposition des communes partenaires.

Marque française basée à Chignin, en Savoie, CLAS Equipements conçoit et distribue des équipements d'atelier et de l'outillage technique. L'entreprise a fêté cette année ses trente ans.

« Derrière chaque palette, il y a des outils qui serviront demain sur le terrain, au plus près des habitants et des communes touchées », a souligné Thierry Velu.



Le GSCF remercie ces deux entreprises pour leur confiance. Chaque partenariat de ce type prépare les interventions de demain.

ILS NOUS SOUTIENNENT

Un don de matériel, un salon, deux partenaires

SETIN remplit la réserve

La solidarité est une valeur essentielle : c'est elle qui permet aux pompiers humanitaires de poursuivre leurs missions auprès des populations touchées par les catastrophes.

Une délégation du GSCF s'est rendue à Martot, dans l'Eure, sur le site de la société SETIN, pour réceptionner un don important de matériel destiné à la réserve logistique : outillage, quincaillerie, équipements de protection individuelle et de nombreuses fournitures utiles aux opérations.

Fondée par Henri Sétin, grand-père du dirigeant actuel Éric Sétin, la maison était à l'origine une quincaillerie du centre-ville d'Elbeuf, au sud de Rouen. Devenue un acteur majeur de la fourniture industrielle et du bâtiment, cette entreprise familiale a conservé les valeurs qui ont fait sa réputation depuis plusieurs générations. La solidarité en fait partie.

Le camion du GSCF est reparti particulièrement bien chargé. Ce matériel renforcera directement nos capacités opérationnelles et notre autonomie logistique, dès les prochaines opérations, en France comme à l'international.

Cyalume Technologies, à Eurosatory

De passage au salon Eurosatory, à Paris, le GSCF a retrouvé plusieurs partenaires engagés à ses côtés. Merci à Cyalume Technologies SAS pour son accueil sur son stand et pour la présentation de ses solutions et de ses produits innovants.

Ces échanges sont essentiels pour renforcer nos capacités opérationnelles et poursuivre notre mission au service des populations sinistrées.



Réception du don SETIN, juin 2026.



Cyalume Technologies, salon Eurosatory.

ROSTAING

Des gants qui partent en mission, retrouvailles au salon Interschutz

À l'occasion de sa visite du salon Interschutz, il était naturel que le GSCF passe sur le stand de la société Rostaing, partenaire de l'association depuis de nombreuses années. Ses gants protègent nos équipes sur de multiples interventions : séismes, inondations, tempêtes et autres missions de secours.

Cette rencontre a été l'occasion de remercier Rostaing pour sa fidélité et son soutien, mais aussi de découvrir ses nouvelles gammes et les innovations développées pour répondre aux exigences du terrain.

Ces temps d'échange sont toujours précieux pour suivre l'évolution des équipements de protection. Sur une zone sinistrée, une paire de gants n'est pas un détail : elle conditionne la capacité à travailler des heures dans les gravats, sur du métal tordu et du verre brisé.

Merci à toute l'équipe Rostaing pour son accueil et pour la qualité de cette rencontre.



Sur le stand Rostaing, salon Interschutz.

Un nouveau matériel de manutention

Le GSCF vient de recevoir un équipement de manutention électrique, qui complète le matériel manuel existant.

Une aide précieuse au quotidien pour les équipes : plus d'efficacité, plus de sécurité et un gain de temps dans la préparation et le déploiement des missions de secours. Chaque détail compte lorsqu'il s'agit d'être prêt à intervenir, en France comme à l'international.

Merci à Elevtup, à Saint-Philibert, pour ses conseils et son accompagnement.



Le nouvel équipement de manutention électrique.

Comme Labaronne-Citaf, CLAS Equipements, SETIN, Cyalume Technologies ou Rostaing, votre entreprise peut soutenir le GSCF. Chaque appui, matériel ou financier, renforce directement nos capacités d'intervention. Contact : www.gscf.fr

LE GSCF DANS LES MÉDIAS

Un été sous les projecteurs

Télévisions, radios et journaux ont énormément sollicité le GSCF cet été. Du Venezuela aux feux de forêt, du séisme en Colombie à la crue du Népal, notre président fondateur a été invité sur les plateaux et au micro pour expliquer les opérations en cours, les délais de déploiement et la réalité du terrain. Les médias étrangers nous ont également sollicités, notamment au Canada et en Croatie. Une visibilité qui n'est pas une fin en soi : elle fait connaître les pompiers humanitaires et rappelle que derrière chaque catastrophe, des équipes se préparent à partir.



TF1 – Après la coulée de boue au Népal



BFMTV – Feux de forêt



BFMTV – Coulée de boue au Népal



BFMTV – Coulée de boue au Népal



BFMTV – Coulée de boue en Haute-Savoie



Séisme en Colombie



Franceinfo – Coulée de boue au Népal



BFMTV – Naufrage d'un bateau au large de Chypre

ENTRE SAPEURS-POMPIERS

Deux SDIS aux côtés des pompiers humanitaires

La Drôme offre un VSAV

Le 19 juin, le GSCF a reçu un véhicule de secours et d'assistance aux victimes du Service départemental d'incendie et de secours de la Drôme. Le SDIS 26 soutient l'association depuis de nombreuses années en mettant du matériel à sa disposition, et plusieurs de ces équipements ont déjà renforcé nos collègues sapeurs-pompiers dans le monde, notamment en Ukraine.

Ce VSAV rejoint désormais la flotte opérationnelle du GSCF. Réformer un véhicule ne signifie pas la fin de son utilité : entre les mains d'équipes engagées sur le terrain, il peut encore sauver des vies.

Le GSCF remercie Franck Soullignac, président du conseil d'administration du SDIS 26, le directeur départemental, ainsi que le bureau maintenance et gestion de flotte, pour leur accompagnement tout au long de la procédure.

La Haute-Marne reçoit le GSCF

Le GSCF a été reçu par le colonel hors classe Ralph Jeser, directeur du SDIS de la Haute-Marne, et par l'ensemble du service technique du département.

La visite a permis de découvrir la Cité des sapeurs-pompiers de Chaumont, qui réunit sur un même site la direction du SDIS, le centre de secours, le CTA-CODIS et le plateau technique. Un ensemble fonctionnel et moderne, à la hauteur des missions assurées au quotidien.

Les échanges ont porté sur l'expertise du GSCF en recherche et sauvetage en milieu urbain, sur le matériel spécialisé dont l'association dispose et sur les possibilités de coopération autour de la réserve. La capacité de projection rapide a retenu l'attention : lors du séisme en Turquie, elle avait permis au GSCF d'intervenir sans délai et de procéder à trois sauvetages en milieu urbain.

Le GSCF remercie le colonel Jeser et son service technique pour leur accueil et la qualité des échanges.



Le VSAV remis au GSCF, 19 juin 2026.



Le GSCF reçu à la Cité des sapeurs-pompiers de Chaumont.

SDIS, donnez une seconde vie à votre matériel. À l'image de la Drôme, votre service peut prolonger l'utilité de ses véhicules et équipements réformés en les confiant à des équipes engagées sur le terrain. Contact : www.gscf.fr

QUAND TOUT S'EFFONDRE, NOS POMPIERS PARTENT

Soutenez nos équipes, là où les moyens manquent.

Ce que permet votre don

Partir plus vite. Une équipe prête à décoller, c'est du matériel déjà conditionné et des billets pris dans l'heure.

Emporter le bon matériel. Poste médical avancé, pompes de grande puissance, équipements de protection, réserves d'eau d'urgence.

Rester tant que c'est nécessaire. L'urgence dure quelques jours, la reconstruction quelques mois.

Équiper ceux qui n'ont rien. En France, une réserve mise gratuitement à disposition des communes sinistrées. À l'étranger, des centres de secours armés de A à Z.

EN LIGNE

Scannez le code, ou rendez-vous sur www.gscf.fr, rubrique don. Paiement sécurisé, reçu fiscal envoyé automatiquement.



PAR COURRIER

Par chèque à l'ordre du GSCF, sans affranchir :

GSCF – Libre réponse 78505

59659 Villeneuve d'Ascq

Indiquez vos coordonnées pour recevoir votre reçu fiscal.

66 % de votre don sont déductibles de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Un don de 100 euros vous coûte donc 34 euros et représente 100 euros de matériel pour nos équipes.

Chaque don nous permet de partir plus vite, d'emporter le bon matériel et de rester tant que c'est nécessaire. En nous soutenant, vous ne financez pas seulement une association : vous devenez, avec nous, un protecteur.

EL NIÑO 2026

Un épisode d'une intensité exceptionnelle, la position du GSCF

Ce n'est plus une prévision, c'est un constat. Dans son bulletin du 3 septembre, l'Organisation météorologique mondiale indique qu'El Niño est solidement installé dans le Pacifique et qu'il va s'intensifier jusqu'à devenir un phénomène de très forte intensité. Le GSCF anticipe dès maintenant ses conséquences humanitaires.

près de 100 %
de probabilité qu'il dure jusqu'en
février 2027

+ 2 °C
d'anomalie relevée dans le
Pacifique en juillet

fin 2026
le pic attendu de l'épisode



Inondations, sécheresses, cyclones : chaque épisode El Niño redéploie les risques à l'échelle du globe.

Qu'est-ce qu'El Niño ?

El Niño est une variation naturelle du climat, caractérisée par un réchauffement anormal des eaux de surface du Pacifique équatorial. Le phénomène survient en moyenne tous les deux à sept ans et dure de neuf à douze mois.

Il modifie la circulation atmosphérique mondiale par effet domino : pluies torrentielles et inondations dans certaines régions, sécheresses sévères et incendies dans d'autres, intensification de certains cyclones.

Le dernier épisode, en 2023 et 2024, avait contribué à faire de ces deux années les plus chaudes jamais enregistrées à l'échelle de la planète.

Ce que dit le bulletin du 3 septembre

Le 3 septembre, l'Organisation météorologique mondiale a publié une mise à jour d'une portée inédite : c'est la première fois qu'un bulletin affiche un tel niveau de certitude. La probabilité qu'El Niño se maintienne jusqu'en février 2027 approche les 100 %.

Les anomalies de température relevées entre fin juillet et mi-août dépassent deux degrés dans le Pacifique équatorial central et oriental. L'épisode devrait culminer vers la fin de l'année 2026 et pourrait devenir le plus puissant observé depuis quarante ans.

Ses effets se prolongeront jusqu'au cœur de l'année 2027.

QUELLES CONSÉQUENCES ATTENDRE ?

Chaque épisode El Niño est unique, mais les enseignements de 1997, 2015 et 2023 permettent d'identifier trois risques majeurs, que l'OMM place aujourd'hui au premier plan.

Inondations et glissements de terrain

Des précipitations extrêmes sont attendues sur la côte ouest de l'Amérique du Sud, au Pérou et en Équateur, sur la Corne de l'Afrique et sur certaines régions d'Asie. Les inondations restent la première cause de catastrophe naturelle dans le monde.

Sécheresses et incendies

Des déficits pluviométriques sévères sont redoutés en Indonésie, en Australie, en Afrique australe et en Amérique centrale, avec un risque accru de méga-feux et de crises alimentaires.

Cyclones et phénomènes extrêmes

Les régimes cycloniques du Pacifique se modifient, avec des événements potentiellement plus violents touchant des populations vulnérables.

La position du GSCF : anticiper plutôt que subir

Une veille opérationnelle renforcée. Nos équipes suivent les bulletins de l'Organisation météorologique mondiale et des centres climatologiques, afin d'identifier en amont les zones les plus exposées et de pouvoir projeter un détachement dans les délais les plus courts.

La prévention des inondations comme axe stratégique. Le GSCF investit dans des moyens de pompage complémentaires et développe des kits de préparation anti-inondation, pour agir avant, pendant et après les crues, en France comme à l'international.

Une capacité de déploiement autonome. ONG de pompiers humanitaires indépendante, le GSCF dispose de ses propres équipes spécialisées, de son matériel et de son expérience du terrain. Cette autonomie lui permet de décider et de partir vite, là où les besoins sont réels.

Un appel à la mobilisation. Plus l'événement sera intense, plus les besoins seront importants. Le GSCF appelle dès aujourd'hui ses soutiens, ses partenaires et les pouvoirs publics à prendre la mesure des estimations scientifiques.

Les mois qui viennent, jusqu'au pic attendu fin 2026 et à ses effets en 2027, sont une fenêtre à ne pas laisser passer : celle de se préparer. C'est tout le sens de l'action du GSCF, une organisation qui n'attend pas la catastrophe pour exister, mais qui s'y prépare en permanence.

Sources : Organisation météorologique mondiale, mise à jour du 3 septembre 2026, et Météo-France, prévisions saisonnières d'août 2026.

MENTIONS ET INFORMATIONS LÉGALES

Directeur de la publication : Thierry VELU

Texte et graphisme : Thierry VELU

Crédits photographiques : GSCF

Relecture éditoriale : Charlène LOTH-VELU, Sandy POULOU

Conseil en stratégie et marketing : Virginie BOMPOINT (ARMAE MARKETING)

Édition

Numéro 9 – septembre / octobre 2026.

Diffusion : édition exclusivement numérique. Aucune version imprimée n'est éditée ni diffusée.

La revue est consultable et téléchargeable gratuitement sur www.gscf.fr

Propriété intellectuelle

Cette publication s'inscrit dans le cadre des missions d'information et de sensibilisation du GSCF, Groupe de Secours Catastrophe Français.

L'ensemble des contenus, textes, photographies, illustrations, graphismes et éléments visuels est protégé par le droit d'auteur et les dispositions en vigueur relatives à la propriété intellectuelle.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, sans autorisation écrite préalable, est strictement interdite.

Les liens hypertextes et codes QR présents dans cette édition renvoient vers des contenus publiés par le GSCF ou par des tiers, dont le GSCF ne saurait être tenu responsable.

Contact

GSCF – BP 88 222 – 59654 Villeneuve d'Ascq Cedex

direction@pompiers-gscf.org

www.gscf.fr



A photograph of a disaster site, likely an earthquake aftermath in Venezuela. The ground is covered in a thick layer of rubble, including broken bricks, stones, and debris. In the upper right corner, a square tile is visible, partially buried. The tile is painted with a pink flower with a yellow center and a green stem with leaves. The name 'LUCÍA' is written in red, stylized letters above the flower. The background shows more rubble and a large, flat, brownish object, possibly a piece of wood or a large tile.

**Un prénom, Lucía. Une fleur. Un carreau peint par une enfant.
Nous l'avons trouvé à terre, au milieu des gravats, au Venezuela.
En trente-neuf secondes, la maison avait disparu.
Le carreau, lui, était resté.
Nous ne connaissons jamais le destin de cette enfant.
C'est exactement pour cela que nous nous battons.
Pour partir plus vite. Pour arriver quand il est encore temps.
Pour sauver des Lucía.
Parce que demain, la maison qui s'effondre pourra être la vôtre.
Et l'enfant sous les décombres, le nôtre.**



**Soutenez le GSCF.
Ensemble sauvons des vies.
www.gscf.fr**